

en assurer la cohérence et la logique. Au contraire, les meilleures sélections sont celles qui laissent le plus de souplesse et autorisent la diversité. Concernant les médecins, un recrutement plus ouvert sur des profils différents devrait faciliter les adaptations à des patients, à des modes de vie, à des pratiques soignantes diversifiées, et réduire les écarts tant géographiques que culturels entre les médecins et leurs patients. Sur le fond ensuite, supprimer les concours est sans doute si difficile parce

que cela implique d'ouvrir des débats. En supprimant la logique du rang et la légitimité qui lui est associée, l'indicible démocratique sur lequel repose la reproduction légitime des pouvoirs pourrait être révélé, dans toute sa dimension inégalitaire. Cela impliquerait aussi de faire des choix qui ne sont pas tant scientifiques ou pédagogiques que politiques, car il ne s'agit pas seulement de se demander quels médecins il faut sélectionner puis former, mais surtout : pour qui ? ■

-
- 1. Il faut néanmoins rappeler que le niveau de vie moyen des médecins se situe (toutes spécialités confondues, donc compte-tenu des disparités) dans la deuxième moitié des déciles concernant les revenus des français (ce qui peut se dire aussi : 95 % des français ont un niveau de vie inférieur à celui d'un médecin).
- 2. Dont il est toujours important de rappeler qu'il n'est pas dû à une réussite exceptionnelle des femmes au concours – car elles ont des taux d'échec plus importants que les hommes – mais à une diminution – d'abord relative puis absolue – du nombre d'hommes inscrits en première année.

Inscription en fac

§ Formation initiale, Formation continue
§ Médecin généraliste, médecine générale

De la difficulté à s'inscrire en fac de médecine si on a eu un parcours atypique.

Début du mois de mai :

« Allo, la scolarité de la faculté de médecine ?

– Oui, bonjour.

– Bonjour, je souhaiterais m'inscrire en faculté de médecine, pouvez-vous m'indiquer les démarches à suivre ?

– Bien sûr, vous pouvez venir chercher un dossier, que vous nous renvoyez, et votre demande sera examinée. »

Fin juin, les mêmes :

« Bonjour, je vous ai fait parvenir mon dossier d'inscription, et n'ai pas reçu de réponse, pouvez-vous me confirmer que mon inscription est prise en compte ?

– Euh, il faut que vous preniez rendez-vous avec le doyen. »

Chaque semaine de juillet, août et septembre :

« Bonjour, je souhaite un rendez-vous avec le doyen concernant une inscription en faculté de médecine.

– Ah oui ! Il faut que vous rappeliez plus tard. »

La dernière semaine de septembre, le même scénario s'est reproduit avec une réponse me conseillant de rappeler l'après-midi, à 14 heures. J'habitais alors à 80 kilomètres de la fac et travaillais en atelier. Au lieu de rappeler à 14 heures, je me suis directement rendu à la faculté, dans le bureau de la secrétaire du doyen et lui ai affirmé que j'avais rendez-vous avec celui-ci. Elle regarda sur l'agenda et n'y vit pas l'ombre d'un rendez-vous. Il fallut que j'insiste, en lui demandant d'aller vérifier

auprès du doyen, ce qu'elle s'em- **Jean-Louis Gross,**
pressa de faire... Plus moyen de me médecin généraliste

dire qu'il était absent, plus moyen

d'échapper au constat que je cher-

chais à le joindre depuis plusieurs semaines. Je ne

suis pas sûr qu'il fût très content de me recevoir...

Un menuisier, avec un bac vieux de dix ans,

aucune chance. Il me fit passer un véritable inter-

rogatoire, m'obligeant à mentir avec une conviction

frôlant la sincérité. Je lui fis le numéro des

obligations familiales me forçant à travailler après

le bac, puis du regret de ne pas avoir fait « Ma

Médecine » et de l'opportunité, dix ans après, de

recommencer une nouvelle vie. Pas moyen de lui

expliquer le refus absolu de cette société qu'il

incarnait si bien. Pas moyen de lui expliquer que

retourner à la fac était un outil pour ne pas subir

l'exploitation que les siens infligent à l'ensemble

des ouvriers. Pas moyen de lui expliquer que l'accès

au savoir ne doit pas être réservé aux exploit-

teurs, mais doit aussi être un outil de lutte sociale.

Ce pauvre vieil homme, imbu de lui-même, a clos

l'entretien en considérant qu'il pouvait me donner

ma chance, après m'avoir seriné un bon quart

d'heure que cela ne servait à rien, que je courais

directement à l'échec. Il est effarant de constater

à quel point les responsables hospitalo-universitaires

ne connaissent rien de la vie et ont un regard

étroit sur leur monde. Chacun devrait aller travailler,

en usine, dans les champs, à l'atelier avant de

prétendre à une quelconque responsabilité. ■